

Le 30/07/2025 à 09:03, ErickM a écrit :

> Bonjour,

>

> Je confirme que c'est un excellent ouvrage et que toute personne

> intéressée de près ou de loin aux questions que soulève le numérique

> devrait lire.

> J'en ai fait une recension pour le n°4 du journal Curseurs :

> [https://www.curseurs.be/numeros/numero-4/article/panne-bug-arret-](https://www.curseurs.be/numeros/numero-4/article/panne-bug-arret-penurie-des-outils-pour-questionner-les-technologies)

> penurie-des-outils-pour-questionner-les-technologies

>

NOVLANGUE TOTÉMIQUE

Ce qui est dommage c'est ce genre de phrase extraites du texte où la langue française est martyrisée pour des raisons militantes, qui amènent une difficulté de lecture, constitue un obstacle à l'accès à la connaissance.

L'écriture inclusive est une novlangue dégueulasse.

Je n'emploie pas le mot _novlangue_ par hasard.

Extrait :

<<Et que si quelqu'un·e essaye d'agir différemment, iel fonctionne moins bien et iel devient un·e inadapté·e, ce qu'on ne saurait accepter...>>

En fait si on creuse un peu, au-delà de son aspect totémique, car l'écriture inclusive est comme le voile islamiste un marqueur de conquête de territoire, si vous lisez et écrivez ainsi, vous êtes soumis, acquis à l'idéologie d'un certain camp politique, donc si on creuse les origines et motivations profondes de cette écriture, qui est en fait exclusive, on s'aperçoit qu'elle provient des mêmes manipulateurs qui utilisent les GAFAM comme outil d'établissement du [Meilleur des Mondes] avec une bonne couche de [1984].

BASIQUE MAIS DÉNIÉ

Le passage suivant me paraît basique, mais il est chaque jour plus évident que pour monsieur et madame Moyen, que d'autres appellent les normies, il est loin d'être évident, surtout, il est loin d'être évident à accepter, même après l'avoir lu et compris.

Combien de fois ais-je entendu des phrases comme :

<<Je suis d'accord avec toi sur le principe, mais tu comprends...>>

Alors viennent des considérations pratiques, immédiates, qui effacent, dévient, le danger de la dictature qui vient, pourtant plus palpable, plus insupportable, chaque jour.

<<Les GAFAM semblent nous proposer des outils « pratiques, simples, performants, intuitifs ». Nous avons l'illusion d'un monde « qui fonctionne tout seul » où nous serions pris en charge par un petit nombre de compagnies privées. Les grandes entreprises numériques seraient-elles les seules à détenir le pouvoir de « nous libérer » des autres outils, des autres logiciels et plates-formes qui, au-delà de leur simple différence, seraient plus complexes, plus lents et moins performants ? N'y a-t-il pas là une perte totale d'autonomie, avec une dépendance complète à ces entreprises ?>>

Ce n'est globalement pas un problème d'intelligence formelle, mais de ce que l'on appelle faussement "le bon sens".

Mon prof de philo définissait le "bon sens" comme

<<la somme des préjugés qui nous évitent de réfléchir>>, donc comme de la pensée courte.

Dans le cas présent, la pensée s'arrête, souvent volontairement, au confort, à la facilité immédiate, à la satisfaction des besoins organiques.

Panem et Circences

https://fr.wikipedia.org/wiki/Panem_et_circenses

Je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec l'augmentation terrible de la consommation de produits si bien nommés comme _stupéfiants_, et à la consommation de distractions, de demande de spectacle produisant de l'_émotion_.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Soma_\(drogue_fictive\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soma_(drogue_fictive))

On pourrait citer ce dirigeant nazi qui disait :

<<un peuple qui ne pense pas est une bénédiction pour ceux qui veulent le gouverner>>

Mais ce serait se pencher sur les conséquences, le but recherché par les "Maîtres du Monde", pas sur les moyens et les causes.

Il faut d'abord avoir présent à l'esprit que les très puissants qui veulent ce projet¹, que l'on peut résumer par N.O.M., le nouvel ordre mondial explicitement promis par Nicolas Sarkozy et d'autres, ont à leur service, payés à temps plein, des gens intelligents, cultivés, qui connaissent le fonctionnement humain. L'intelligence et la culture ne mettent malheureusement pas à l'abri de la férocité, de la convoitise, et de la perversité.

J'ai pris conscience de cela pendant la campagne des brevets logiciels, qui permettaient de breveter les idées, en constatant que ceux qui en étaient à l'origine revenaient régulièrement à la charge par des moyens et des formulations différentes, tandis que nous autres pauvres militants bénévoles, nous avions autre chose à faire.

Les très puissants utilisent ou favorisent donc des mécanismes existants.

La lecture du philosophe René Girard attire notre attention sur la propension des foules au conformisme, à avoir, et exiger de tout un chacun qu'il ait, la même forme.

On retrouve cette demande dans toutes les civilisations, quasi tous les groupes humains, même si la forme dominante diffère.

Mais cela n'est pas encore la cause, mais un moyen.

Cependant une remarque pour illustrer cela dans notre domaine de militance. Il m'est arrivé, et cela a pu vous arriver, de m'entendre reprocher de ne pas vouloir utiliser des « logiciels normaux », à savoir ceux des GAFAM. Ce qui est paradoxal, car l'adjectif normaux ramène à une norme. Ici la norme serait que « tout le monde le fait ». La norme serait le fameux « goût du jour ».

Or si norme il devrait y avoir ce serait la norme des textes légaux, et il se trouve qu'en regard des lois et règles européennes (RGPD), françaises (et même du droit Canon de l'Église), les solutions communément admises comme « normales » (Windows 11, Office 365, Google Chrome, gmail,...) ne le sont absolument pas.

Ce qui caractérise monsieur et madame Moyen, la masse des normies qui ont accepté l'injection d'un code génétique dans leur corps pour pouvoir aller sur les terrasses des cafés, c'est le vide.

Le militant politique, le gauchiste, le natio, le patriote, l'écolo, le croyant, catho, musulman, ont conscience de quelque chose qui dépasse leur personne, d'une cause qui engage bien plus que leurs satisfactions organiques, que leur bien être et donne du sens à la vie, à l'être et à l'agir.

Si ces convictions comportent la nécessité de garder son autonomie de penser, lire, agir, de ne pas être soumis aux très puissants et à leurs World Company, alors pour construire les lendemains qui chantent, assurer le salut de son âme, l'Homme¹ de conviction est capable de penser au-delà du bout de son nez, de voir au-delà du « bon sens », et d'agir en raison des fins dernières, la Révolution, le salut de son âme, etc..

À contrario, les normies, ne veulent pas se compliquer la vie. Ils refusent, si besoin au prix du dénis, tout ce qui demande un effort qui écarte de l'immédiateté, du pratique concret, et qui fait dépenser de l'énergie, et courir des risques, à ne pas être comme les autres.

Déchristianisé, désabusé des mouvements politiques ou philosophiques, le normie n'est pas toujours sans croyances. La nature a horreur du vide. Parfois, souvent, il se bricole son fatras de croyances en fonction de ce qui l'arrange, de ses envies, sans surtout se poser la question de la validité, de l'authenticité de la chose.

Le professeur de physique, comme le curé, le gendarme ou l'agent du fisc deviennent in-entendable car parlant de la Loi (de la nature, de l'État, de Dieu, ...)

Il suffit d'aller à la Fnac pour trouver des mètres cubes de livres, d'ouvrages, de boîtes, consacrés à l'ésotérisme, la magie la sorcellerie, les bols tibétains, la cartomancie, l'astrologie, se soigner en entrant en contact avec son double quantique, etc..

Le normie est dans son instant présent, dans sa propre norme. Paradoxalement cela l'amène à la soumission lente mais sûre, telle la grenouille dans la casserole tiède, à la norme impérative de la dictature confortable, sans goulags, mais avec euthanasie, du NOM.

La parole de l'évangile « la vérité vous rendra libre » (St Jean 8:32), tout comme l'exigence de soumission au réel de la pensée scientifique², lui sont ennuyeuses.

Le slogan de la pub « ce que je veux quand je veux » est bien plus agréable, et c'est ce qui compte. Le reste est loin.

Les GAFAM profitent donc du vide intérieur, de l'athéisme pratique³, qui met à l'abri de toute exigence morale, autorise l'égocentrisme⁴ et l'égoïsme.

Même dans le domaine des croyances bricolées on retrouve cet égocentrisme. Il faut lire les travaux de Marion Dapsance sur le traficotage du bouddhisme, authentique religion révélée pour ses adeptes orientaux, en une pseudo-philosophie, une pratique multiforme instrumentalisée, adaptée selon les convenances de chacun.

Cela explique au passage pourquoi on trouve des bouddhas en plastique dans les spas, les instituts de beauté, les salons de massage (ayurvédiques!), parfois, observé, en compagnie de statues de la Vierge et des anges. On n'est pas à une incohérence près. La question du sens s'efface devant celle de la sensation.

1 J'emploi le mot Homme, avec un H majuscule, au sens du latin homo, humain, ce qui comprend autant l'homme, le mâle homo sapiens (vir), que la femme(muler), la femelle de la même espèce, espèce se prétendant elle-même sage.

2 Je regarde la réalité telle qu'elle est, qu'elle me plaise ou non.

3 Je ne confonds pas l'athéisme pratique du normie avec les convictions des anarchistes ou autres militants.

4 Aller à la recherche de soit. S'occuper de soit, comme obsession.

C'est encore un paradoxe, car si monsieur et madame Moyen, déracinés, porteurs de vide, vont au centre de bien-être décoré, avec des statues de Bouddha, associant ce dernier à l'idée de sérénité, justement l'enseignement du-dit Bouddha prescrivait que même la sérénité, improprement appelée zen chez nous, est une illusion, un encombrement dont il faut se débarrasser. Le but étant le vide.

Notre difficulté avec la population générale est donc d'offrir du sens, et de donner envie de ce sens.